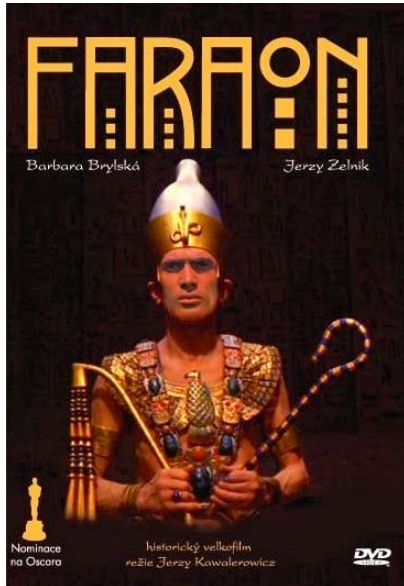


Prolégomènes



Dans l'Egypte ancienne, le jeune Ramsès bout d'impatience de prendre le pouvoir. A peine couronné, Ramsès XIII laisse s'exprimer toute l'impétuosité de sa jeunesse et, partagé entre son amour des femmes et son désir de faire la guerre aux Assyriens, tente maladroitement de

rendre à une Egypte affaiblie, la superbe de jadis. Cependant, les prêtres d'Amon qui, depuis des décennies, usent de la foi aveugle des Pharaons pour exercer un pouvoir sans partage, ne le voient pas d'un bon œil. Pratiquant une politique pragmatique de traités pour éviter des affrontements et des dépenses, ils gardent jalousement le trésor d'Egypte.

Cette adaptation d'un roman de Boleslaw Prus de 1895 est l'occasion pour Kawalerowicz d'offrir, dans les années soixante, une vision de l'Egypte Ancienne plus fidèle que jamais à l'histoire et loin des images flamboyantes et joyeusement anachroniques des péplums américains et italiens de la même époque. Les costumes qui masquent à peine la nudité des acteurs, sont – outre leur fonction d'érotisation des personnages – une évocation fidèle de la tenue égyptienne de l'époque. Cependant, on se doit de relever certaines entorses faites à l'histoire, telles que la présence d'un trésor pharaonique sous les pyramides (il n'y en a jamais existé, l'or étant considéré comme « la chair des Dieux »).

Il semble que là où le roman métaphorisait la domination des tsars russes dans la Pologne de la fin du XIX^{ème} siècle, le film suggère le déclin des républiques soviétiques. Les couleurs amorties de la pellicule sont la métaphore limpide d'une fin de règne qu'on peut rapprocher de la situation politique de la Pologne soviétique contemporaine du film.

En dehors de ces considérations historiographiques, le film dont l'anticléricalisme est fondamental, propose une très belle scène dans laquelle le Grand Prêtre, pour contrer une révolte populaire, fait croire que l'éclipse de soleil dont le peuple est témoin, est une manifestation de la colère divine. Après qu'il a feint d'invoquer un Dieu vengeur et de l'enjoindre au Pardon, le soleil se lève sur d'autres ténèbres, celles de la fin d'un monde.

Né en 1922, Kawalerowicz est aussi connu pour avoir réalisé *Mère Jeanne des Anges* (1961), qui a obtenu le prix spécial du jury au Festival de Cannes.

**Anna Percival, e-media,
Lausanne, janvier 2010**

1.

Ma première réaction a été d'avoir trouvé le film long. En effet, l'avancée dans l'histoire est très lente. J'ai bien aimé le côté simple de cette civilisation par rapport aux côtés bling-bling qu'aurait pu lui donner Hollywood.

Il y avait aussi de très beaux plans de paysages. Par contre, les ressemblances des personnages entre eux rendaient parfois l'action difficile à comprendre (surtout les prêtres).



J'ai aussi apprécié la musique qui était très simple (les tambours et les chants des prêtres). J'ai trouvé le plan dans la pyramide très réussi,

on avait vraiment l'impression d'y être nous aussi coincés.

En conclusion, j'ai trouvé que c'était, d'un point de vue esthétique, un très beau film même si j'ai parfois regretté le manque d'action et la lenteur. C'était en tout cas un film très intéressant et j'ai pris du plaisir à le découvrir.

**Florence C., 17 ans, TJC,
Gymnase de Chamblandes**